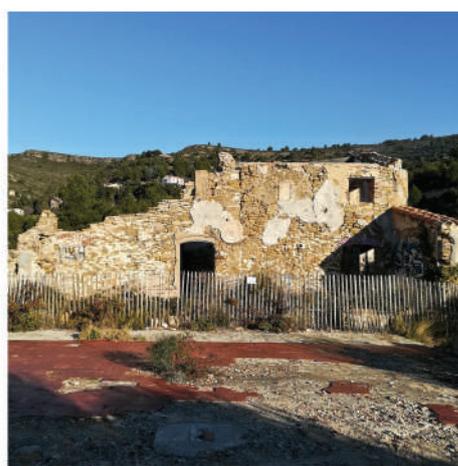
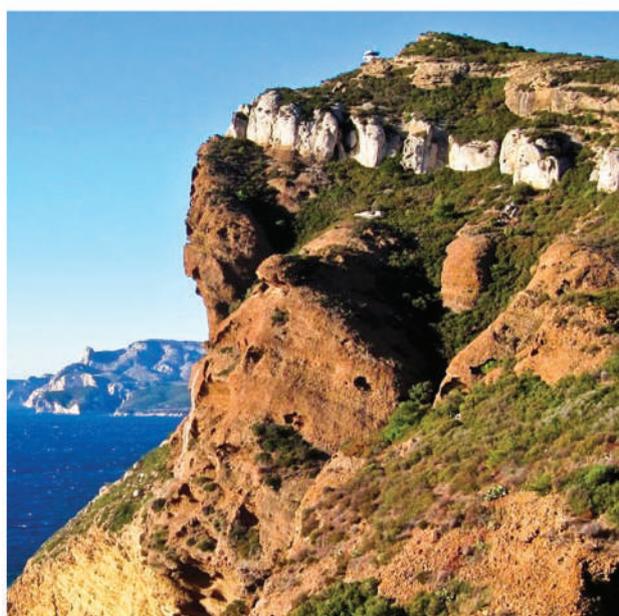




NICHÉE ENTRE DEUX PROMONTOIRES : SAINTE-FRÉTOUSE

Un site naturel d'exception
marqué par son histoire



NICHÉE ENTRE DEUX PROMONTOIRES : SAINTE-FRÉTOUSE

Alangui entre deux promontoires, il existe à La Ciotat un quartier qui s'étire de Notre-Dame-de-La-Garde à l'Est au sémaphore à l'Ouest, en dominant la mer. Une chapelle Sainte-Frétouse aurait existé près des anciennes sources de la fontaine de la ville. Elle aurait donné son nom au site. Ce nom de Frétouse évoquerait l'image d'une eau qui se fraye un passage à travers la terre.

CE LIVRET VA TENTER DE VOUS RÉVÉLER QUELQUES SECRETS D'UNE HISTOIRE RICHE, FOISSONNANTE D'ANECDOTES ET DE DÉCOUVERTES QUE CE PAYSAGE NE LAISSE GUÈRE IMAGINER.

Nous souhaitons que cette promenade suscite en vous le même enthousiasme et la même émotion qui nous ont animés tout au long de nos recherches et que vous n'aurez qu'une envie : revenir !

Le site est compris dans le Parc national des Calanques. Il appartient en grande partie au Conservatoire du Littoral. Cet établissement public créé en 1975 a pour objet de protéger de façon pérenne des sites remarquables, ouverts à tous.



Les sentiers ne sont ni stabilisés ni balisés. Le Parc national des Calanques étudie un plan de gestion du site afin de structurer les sentiers à baliser. Les sentiers de promenades et de randonnées (PR) autorisés sont identifiés sur la carte. Pour éviter de piétiner les plantes, de déranger la faune ou d'endommager le petit patrimoine rural, **restez sur les chemins existants.**

LA CHAPELLE RURALE DE NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE

Depuis plus de 400 ans, la chapelle qui culmine à 80 mètres au-dessus de la mer veille sur la ville. Elle est communément appelée « la gardi » (La Garde), du nom de la vigie à proximité de laquelle elle fut construite.



SON HISTOIRE

C'est en 1610 que la riche et puissante confrérie des Pénitents bleus, constituée majoritairement de marins et de navigateurs, a choisi cet endroit fabuleux pour construire la chapelle rurale de Notre-Dame-de-La-Garde. La chapelle sera bénie en 1613.

Placée sous le vocable de l'Immaculée Conception, elle est fêtée le 8 décembre, date à laquelle un pèlerinage est organisé.

Que l'on ait été paysan, commerçant, pêcheur, marin ou simple croyant, on venait y faire des pèlerinages et des vœux.

La révolution change la destination de la chapelle. Les confréries sont supprimées et la vente des biens ecclésiastiques décidée. La chapelle est adjugée en 1796 à la famille Bonnaud de La Ciotat.

Le concordat de 1801 rétablit le culte. Le curé Brunet rachète la chapelle en 1841. Elle est restaurée, le grand porche



Photo datant de 1952

et l'escalier sont construits en 1864. Avant sa mort, en 1869, il en fait don à la paroisse.

En 1905, lors de la loi sur la séparation des églises et de l'État, elle devient propriété communale, mais reste affectée au culte.

Fortement dégradée par l'air marin et par un incendie affectant sa toiture, elle est extérieurement restaurée en 1957 puis, plus tard, en 2020 à l'occasion de ses 400 ans.

Les journées du patrimoine 2021 sont marquées par l'inauguration d'une statue installée au fronton.



Photo datant de 1956



LE SAINT PILON

La chapelle est adossée au Saint Pilon. Depuis ce promontoire, la vue à 360° est spectaculaire. nous pouvons y accéder, par un petit escalier taillé dans la roche, qui part derrière la chapelle.

A l'Est, au loin, le dernier « Cap » que nous apercevons est le massif du cap Sicié dans le Var. Prolongeant ce cap, l'île des Embiez.

Plus proche de nous, le golfe d'amour, l'île verte, le Bec de l'Aigle et devant nous le rocher de la tête de chien qui veille sur la Calanque de Figuerolles.

A l'Ouest, les calanques de Marseille se distinguent par leur couleur blanche. Au large, l'archipel de Riou. Plus près de nous le Cap Canaille qui domine le lieu-dit de Sainte-Frétoise bordé au Nord par la longue et haute crête de Sainte Croix.

LA CHAPELLE AUJOURD'HUI

En la visitant vous pourrez découvrir les plus beaux ex-voto* marins de Provence. Ils témoignent des intercessions de la Vierge de La Garde en faveur des sinistrés, accidentés, naufragés ou malades.

Des messes y sont célébrées les premiers samedis du mois et des événements culturels sont organisés ponctuellement.



L'autel supporte une très belle statue de Notre-Dame-de-la-Garde en chêne sculpté et doré offerte par les pénitents bleus en 1630.



Tableau - Ex-voto

L'ASSOCIATION DES « AMIS DE LA CHAPELLE » — Elle a été créée pour promouvoir l'image du monument et militer en faveur de sa restauration, afin que ce concentré emblématique d'histoire religieuse et populaire puisse longtemps monter sa garde sur les hauteurs de la ville.

ACCES

Pour y accéder, nous empruntons la traverse Notre-Dame-de-La-Garde. Imaginez cette traverse, autrefois entourée de restanques* plantées d'oliviers, au lieu de « la casbah » nom donné par les Ciotadens à cet ensemble immobilier « blanc » construit dans les années 70.

HORAIRES D'OUVERTURE

du 01 octobre au 30 juin

Samedi
de 14h - 17h

du 01 Juillet au 30 septembre

Lundi au vendredi
de 10h à 12h et de 15h à 18h
Samedi
de 15h à 18h



chapellenotredamedelagarde@gmail.com



NAISSANCE D'UN PAYSAGE

La chapelle est construite sur un promontoire de poudingue de La Ciotat. Cette roche ocre constitue également les éléments forts du paysage visibles depuis ce point de vue : le Bec de l'Aigle, les trois secs, l'île verte, les vallonnements de Ste-Frétouse qui s'étendent jusqu'au Sémaphore et la longue ligne de crête de Ste-Croix.

Un poudingue est un conglomérat de galets soudés par un ciment naturel. C'est une roche sédimentaire, détritique*, le plus souvent siliceuse*.

LE POUDINGUE DE LA CIOTAT

Le poudingue de La Ciotat a une histoire particulière. Il provient de l'érosion, autour de -90 Millions d'années, d'un vieux **massif montagneux primaire** situé au Sud de notre rivage actuel : le **massif Méridional (Corso-Sarde)**.

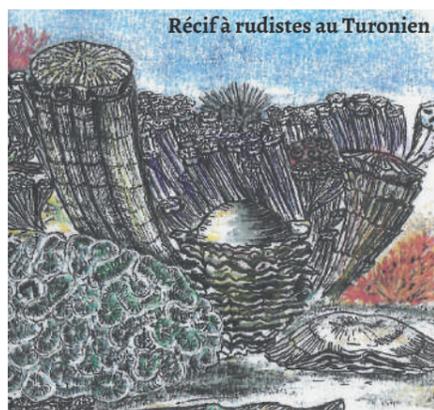
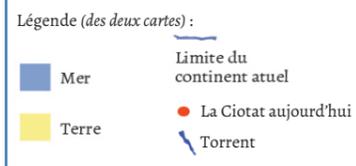
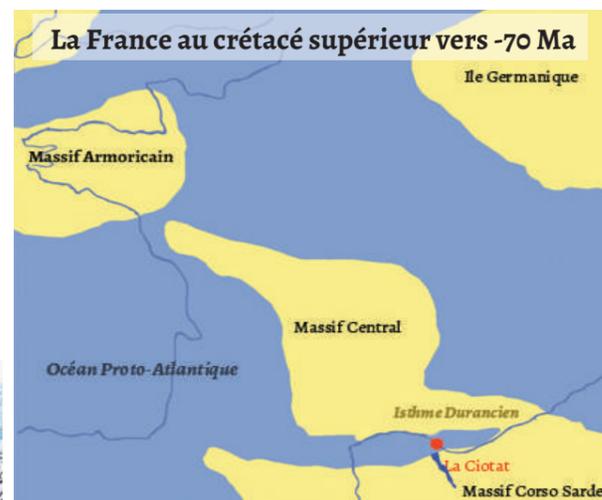
Un torrent puissant descendait de ce massif, charriant des débris de roche qu'il arrondissait puis entassait couche après couche (au moins 500m d'épaisseur en quelques millions d'années) dans un vaste **delta sous-marin** qui évoluait entre Cassis et La Ciotat.

Les **galets***, de nature et d'âge variés, sont en grande majorité des **grès* roux**, d'où la couleur de la roche.

Ce grès est d'âge Permien (environ -270 Ma). La taille des éléments peut varier d'énormes blocs à des graviers. Le ciment où domine toujours le sable quartzeux* varie lui aussi suivant les endroits.

Le delta s'avancait dans une mer chaude et peu profonde (un golfe en relation avec l'Atlantique) au crétacé supérieur (Cf. Carte).

Là, vivaient des animaux constructeurs de récifs comme les coraux et surtout des mollusques bivalves, **les rudistes**, dont les coquilles accumulées donnèrent naissance à d'épaisses couches de « **calcaires à rudistes** ».



Le delta sous-marin venait perturber le milieu marin propice aux dépôts calcaires qui, depuis des millions d'années, avaient construit une plateforme jusque vers Aix.

A la fin du Turonien, certaines zones du delta ne recevaient plus de matériel détritique* et les constructeurs de récifs s'installèrent à nouveau (quelques mille ans), jusqu'à ce qu'une nouvelle crue vienne les recouvrir et cela à plusieurs reprises.

«La Ciotat» était sur un rivage : mer au Nord (fond calcaire), terre au Sud (d'où descendait le torrent).

Pendant toute la fin du crétacé les sédiments empilés se sont consolidés et ont été lentement soulevés jusqu'à un paroxysme il y a -40 Ma.

Ces mouvements sont liés aux soulèvements des Alpes dans la remontée du continent Africain vers l'Europe.

La mer se retira de la Provence soulevée. Pendant ce temps le continent Corso-Sarde se lézardait et s'effondrait par endroits.



«La Ciotat» reste sur un rivage : mer au Sud, terre au Nord.

Nos falaises sont un témoin de cet effondrement qui permet de voir une tranche des dépôts torrentiels soulevés.

Vers -20 Ma, la Corse et la Sardaigne portées par de petites plaques tectoniques sont parties vers le Sud avec un mouvement rotatif de 45 degrés.

La mer a envahi l'espace libéré qui deviendra le golfe du Lion.

Aujourd'hui, sur notre rivage méditerranéen, les Maures et l'Estérel restent les seuls reliquats du vieux massif primaire d'où viennent les galets.



SCULPTURE PAR L'ÉROSION

Depuis leur émergence les sédiments ont été soumis à des forces multiples. Ils ont été **soulevés, inclinés, fissurés** et en même temps **attaqués** par le vent, la pluie, le ruissellement, l'alternance gel-canicule. Les poudingues présentent des faiblesses le long des fissures et là où le ciment, plus ou moins calcaire, se désagrège plus facilement.

L'érosion qui se poursuit actuellement sculpte alors des «taffonis» (cavités) et différentes formes dans la roche : un bec d'aigle, un capuchon d'ermite (capucin) ou une tête de chien et use différemment les strates.

L'érosion souterraine est également très importante et crée des puits, des galeries et des grottes.



Cette longue histoire géologique aboutit au paysage que nous connaissons aujourd'hui et façonne le paysage de demain.

DES PLANTES REMARQUABLES

Le poudingue est une roche très particulière qui a permis la cohabitation de plantes typiques du maquis* et de la garrigue*. Elles ont pu se développer et se mêler, rendant ce paysage unique.

Deux incendies en 1956 et 1982 ont ravagé la forêt de pins d'Alep. Ils ont profondément modifié le paysage et limité le couvert forestier aux creux des vallons.

Après un incendie, sur les pentes, la pelouse reverdit dans l'année. Les chênes kermès repoussent très vite grâce à leurs profondes racines. Les Cistes se ressèment. Les pins d'Alep, très adaptés au climat, recolonisent peu à peu l'espace grâce à leurs graines ailées.

Nous retrouvons ici des plantes qui nous sont familières comme : le chêne kermès, les bruyères multiflores et arborescentes, le pistachier lentisque, la viorne-tin, le nerprun alaterne, le génévrier cade, le romarin, le thym, les cistes...

Certaines plantes, plus rares ou remarquables par leur feuillage, leur floraison ou leur odeur, attirent notre regard.

UN CORTÈGE DE PLANTES



L'HÉLIANTHÈME À FEUILLES DE LAVANDE

C'est un sous arbrisseau* protégé qui doit son nom à ses feuilles aiguës, argentées et à bords enroulés ressemblant à celles des lavandes. Il s'épanouit sur les terrains rocheux. Sa floraison jaune a lieu de mai à juillet.



Hélianthème à feuilles de lavande



Globulaire alypon

LA GLOBULAIRE ALYPON

doit son nom à ses magnifiques fleurs bleues en forme de petites boules qui s'épanouissent au printemps et à l'automne et qui dégagent une odeur agréable. Elle était autrefois utilisée en médecine traditionnelle, son nom d'espèce vient du grec : Alypon : qui calme la douleur. Très résistante à la sécheresse, elle pousse sur les terrains rocailloux.



Lavatère maritime

LA LAVATÈRE MARITIME

est un petit arbuste protégé. Elle pousse ici au dessus des falaises sur les pentes rocailleuses et les éboulis. Ses feuilles sont duveteuses et de couleur grisâtre. Ses jolies fleurs rose-pâle, au « cœur » mauve s'épanouissent de février à juin.



Lavande stéchade

LA LAVANDE STÉCHADE

est également appelée : lavande papillon ou lavande des îles d'Hyères (île Stoechades). Ses petites fleurs violet-sombre sont alignées comme le sont Porquerolles, Port-Cros et le Levant où cette lavande pousse. Les bractées violettes qui la coiffent sont là pour attirer les insectes et permettre la pollinisation. Ses feuilles grisâtres dégagent une agréable odeur de camphre caractéristique de cette lavande.



Asphodèle cerise

LES ASPHODÈLES

A Sainte-Frétoise nous pouvons observer l'asphodèle cerise et l'asphodèle ramifié.

L'asphodèle cerise a une tige simple ou parfois rameuse. L'asphodèle ramifié a une tige longue et droite bien ramifiée sur la partie supérieure.

Les asphodèles ont des feuilles vert-glaucue disposées à la base de la plante.

Ils fleurissent au printemps. Leurs fleurs blanches en grappes donnent naissance après fécondation à des petits fruits ronds.



Anthyllis faux-cytise

L'ANTHYLLIS FAUX-CYTISE

est un petit arbuste endémique protégé dans le Parc national des Calanques. Il ne pousse qu'entre Cassis et La Ciotat, sur la roche au dessus des falaises. On le reconnaît à ses rameaux élancés, grisâtres et à ses petites feuilles velues, vert-cendré.

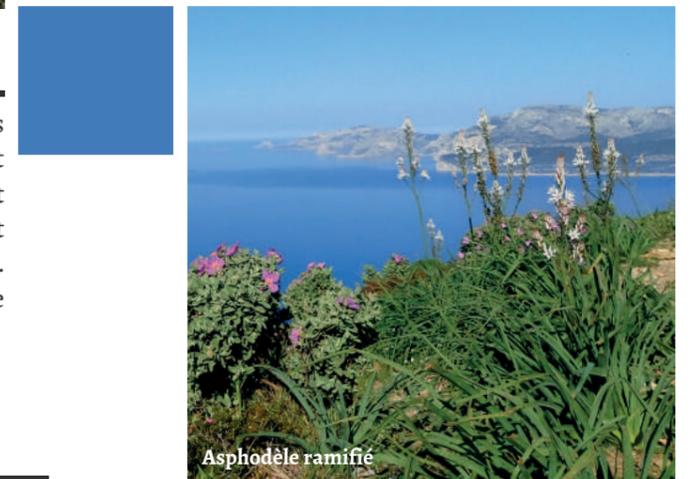
Sa magnifique floraison jaune en grappes a lieu au printemps. Sa fleur ressemble à celle de son cousin le genêt (cytise) et nourrit un papillon : la **zygène de la lavande**.



Phagnalon des rochers

LE PHAGNALON DES ROCHERS

est aussi appelé immortelle des pierres. Son nom fait référence à l'habitat qu'il affectionne : les milieux rocheux et les vieux murs. Ses feuilles sont vertes au-dessus, velues et blanches dessous. Sa floraison jaune a lieu de mars à octobre.



Asphodèle ramifié

Les fruits de l'asphodèle cerise sont bien plus gros que ceux de l'asphodèle ramifié.

Après fructification et à la fin du printemps, les feuilles des asphodèles sèchent et disparaissent. Ne restent dans le sol que leurs racines (charnues gorgées de sèves) qui résisteront ainsi à la sécheresse.

Ces tubercules étaient consommés par les Romains et les Grecs et en période de disette.

La plante a joué un rôle symbolique important dans le culte des morts de l'antiquité Grecque.

DES PLANTES ENVAHISSANTES

D'autres plantes, aux caractères plus exotiques se sont échappées des jardins et des habitations qui ceignent le site de Sainte-Frétouse. Même si elles font aujourd'hui partie de l'imaginaire du paysage méditerranéen, la plupart ne sont là que depuis moins de 100 ans !

Ces plantes d'origines lointaines se propagent rapidement et représentent une **menace pour la biodiversité** en prenant la place de la flore indigène, en modifiant les écosystèmes et en perturbant la faune sauvage. Elles participent également à la **transformation de nos paysages**. On les appelle : les plantes exotiques envahissantes.

LE FIGUIER DE BARBARIE

C'est un arbuste originaire d'Amérique du Sud introduit dans le bassin méditerranéen aux alentours de 1500 par les marins qui consommaient les fruits afin d'éviter le scorbut.

Ses tiges plates et charnues sont communément appelées des « raquettes ». Elles sont pourvues, comme les fruits, de minuscules épines recourbées vers le bas et quasiment invisibles à l'œil nu. Gare à vous si vous y touchez ! Vous aurez une myriade d'aiguillons difficiles à enlever qui vous feront souffrir !

Sa très belle floraison jaune a lieu au printemps et il porte ses fruits de juillet à décembre. Les Figueurs de Barbarie peuvent pousser dans des milieux secs et rocheux, comme ici à flanc de falaises. Ils se multiplient très facilement par bouturage à partir de raquettes tombées à terre. Les animaux consomment les fruits et disséminent les graines permettant ainsi à l'espèce de coloniser de nouveaux espaces.



Figuier de Barbarie



L'AGAVE D'AMÉRIQUE

L'Agave est une plante succulente originaire d'Amérique centrale introduite en France pour l'ornement.

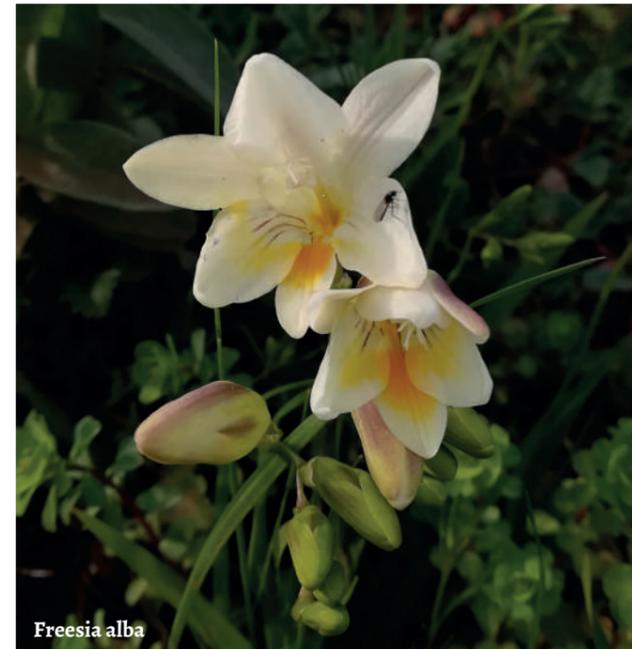
On la reconnaît à sa forme en rosette et à ses longues et larges feuilles gris/vert se terminant par un aiguillon pouvant provoquer des blessures et des irritations.

L'agave fleurit une seule fois au bout de plus d'une dizaine d'années avant de mourir. Cette floraison jaune à l'extrémité d'une tige d'une dizaine de mètres de hauteur est remarquable.

L'agave se multiplie rapidement par ses rejets que vous pouvez observer sur les pourtours de la plante.



Agave d'Amérique



Freesia alba

LE FREESIA ALBA

En vous promenant à Sainte-Frétouse au printemps, vous serez surpris par un subtil parfum voisin du jasmin. C'est l'odeur du Freesia en pleine floraison.

Il forme ici de vraies pelouses. Le Freesia est une plante bulbeuse originaire d'Afrique du Sud introduit pour l'ornement. Ses feuilles, qui rappellent celles de l'Iris en plus fin, sortent à l'automne et sa floraison blanc crème en trompette à lieu en mars/avril.

Dès le mois de mai, la plante dessèche au-dessus du sol. La reprise de la végétation se fait à partir des bulbes. Le freesia se multiplie très vite par germination des nombreuses graines, disséminées par le vent.



Les espèces exotiques envahissantes sont reconnues comme la troisième cause de l'érosion de la biodiversité mondiale.

Les actions du Parc national des Calanques

Afin de lutter contre les plantes envahissantes le Parc national des Calanques met en place plusieurs actions :



Des opérations d'arrachage en partenariat avec des associations locales.



L'interdiction d'introduire et planter des espèces envahissantes en cœur de Parc.*



Un travail de communication et de pédagogie auprès des scolaires, des habitants, des visiteurs sur la valeur patrimoniale des espèces rares locales.

*Ces espèces, au nombre de 16, sont listées dans la charte du Parc national des Calanques.

(MARCoeur 1 relatif à l'introduction d'animaux non domestiques et de végétaux).

A TELECHARGER
Charte du Parc national des Calanques



LA VILLA MICHEL SIMON ET SES ENVIRONS

Michel Simon est un acteur suisse comptant parmi les premières vedettes de cinéma. Il a tourné sous la direction des plus grands cinéastes de l'époque (Jean Renoir, Sacha Guitry...) et est le héros de succès inoubliables comme « Boudu sauvé des eaux » ou « Quai des brumes ».

PREMIER PAS À LA CIOTAT

C'est en 1946 que Michel Simon découvre La Ciotat invité par son ami Spaeny avec qui il avait fait ses études à Genève et partageait un appartement à Paris. Il tombe vite amoureux de cette charmante cité où les Frères Lumière firent leurs premiers pas cinématographiques. « Je suis né en 1895 et comme un malheur n'arrive jamais seul, cette année-là, les Frères Lumière inventaient le cinématographe », plaisantait Michel Simon qui aimait ainsi à rappeler que La Ciotat était le Berceau du Cinéma.



Michel Simon sur la terrasse de la villa en 1956

ACHAT ET RÉNOVATION DU DOMAINE

Séduit par la bastide agricole du XVIII^e siècle ouverte sur les calanques, il achète à M. Alaux (artiste peintre), l'essentiel du domaine. En 1958, il rénove et agrandit le mas originel pour en faire la bâtisse que nous connaissons aujourd'hui. La tour attenante, construite toute en galets*, est réalisée sur sa demande, sans fil à plomb ! Il y passera ses vacances pendant un quart de siècle.



LA PRAIRIE FLEURIE

Sur les restanques* autrefois cultivées, les floraisons se succèdent au fil des saisons. Le printemps venu, vous pourrez admirer la floraison jaune des chrysanthèmes couronnés, puis celle, violette, des chardons laiteux. Ces plantes annuelles profitent de faire leur cycle de vie avant la période de sécheresse. Leurs graines tombées au sol attendront les bonnes conditions pour germer.

De nombreux insectes participent aux miracles de la vie en butinant et en pollinisant les fleurs.

Le plus connu est, sans aucun doute, l'abeille domestique (l'abeille noire en France) qui produit le miel. Prenez le temps, observez bien, vous verrez une multitude d'autres hyménoptères moins connus tout aussi importants. Ce sont les abeilles sauvages.

LES ABEILLES SAUVAGES ET SOLITAIRES

Contrairement à leur cousine domestique, la plupart des abeilles sauvages sont solitaires et ne produisent pas de miel. Elles vivent moins d'un an et meurent généralement en hiver, peu après avoir pondu. Elles nidifient dans les tiges des plantes, des galeries creusées dans le bois ou la terre, les anfractuosités des murs en pierre sèche, la coquille vide d'un escargot... A ce jour, le Parc national des Calanques a répertorié 192 espèces d'abeilles sauvages.



Osmie cornue



CONTACT

Association
« Les amis de Michel
Simon »
[www.amichelsimon.
free.fr](http://www.amichelsimon.free.fr)

LABELISÉE MAISON DES ILLUSTRÉS

En 1975, Michel Simon meurt dans le Val de Marne à l'âge de 80 ans. Ses deux petites filles héritent de la propriété qui est rapidement convoitée par les promoteurs immobiliers.

Afin de la sauver et de garder la mémoire du site, l'association « les amis de Michel Simon » encourage

l'achat du domaine par la ville de La Ciotat. Celle-ci l'achète en 1990 pour la transformer en résidence d'écriture pour le cinéma et l'audiovisuel.

En 2012 la maison obtient le label maison des illustres qui signale des lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire de femmes et d'hommes qui se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale ou culturelle de la France.



SCIENCE PARTICIPATIVE

Pour plus d'informations
ou participer à des sciences
participatives concernant
les insectes pollinisateurs
www.spipoll.org

DES MILIEUX PARTICULIERS

En quittant la villa Michel Simon pour rejoindre l'ancienne ruine Spaeny, vous pourrez découvrir des milieux remarquables.

LES FALAISES

Les falaises ont été sculptées par les vents froids des périodes glaciaires, la pluie, le gel et le dégel, la canicule et la vie même, végétale ou animale. Sur la roche à nu, les lichens ressortent bien, comme des taches de peintures sur la couleur rougeâtre de la falaise.

LES PARPÈLES

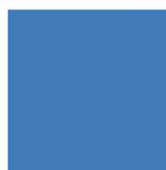
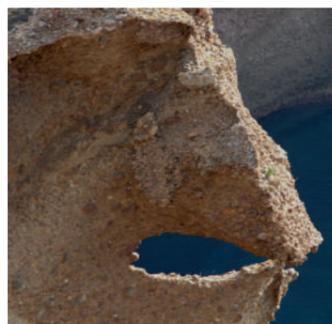
(EN PROVENÇAL LES PAUPIÈRES)

Les parties de roche plus résistantes forment des **corniches** en fort relief au-dessus du vide, appelées localement « les parpèles ». Les falaises abritent des plantes protégées : astragale de Marseille, statice nain, ficoïde à fleur nodale... résistantes à la sécheresse et à l'air marin. Elles sont le royaume de nombreuses espèces **d'oiseaux rupicoles*** qui y vivent et y nichent : faucon pèlerin, aigle de Bonelli, **hibou grand-duc**.

LES TAFFONIS

Les parties sablo-gréseuses relativement tendres ont été creusées et forment des **cavités aux formes arrondies** baptisées par les géologues du nom Corse de Taffoni*.

Les cavités plus profondes forment des **grottes** où gîtent, chassent, se reproduisent et transitent des chiroptères* : petit murin, oreillard, vespère de Savi, **minioptère de Schreibers...**



LE HIBOU GRAND-DUC

Avec une envergure pouvant atteindre 1m90, c'est **le plus grand oiseau de proie nocturne du monde**.

Son plumage qui se confond avec son environnement et son vol agile, rapide et silencieux lui permettent de surprendre ses proies.

Il se nourrit de mammifères, d'autres oiseaux et parfois aussi de batraciens et de reptiles qu'il chasse dans les milieux ouverts.

LE MINIOPTÈRE DE SCHREIBERS

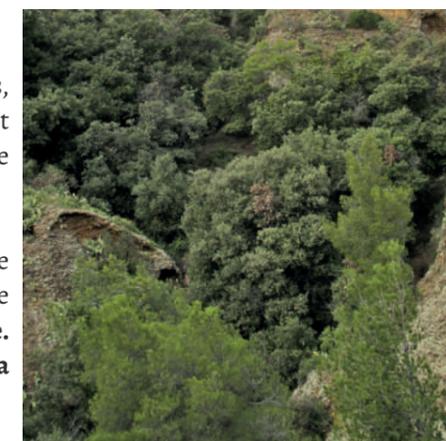
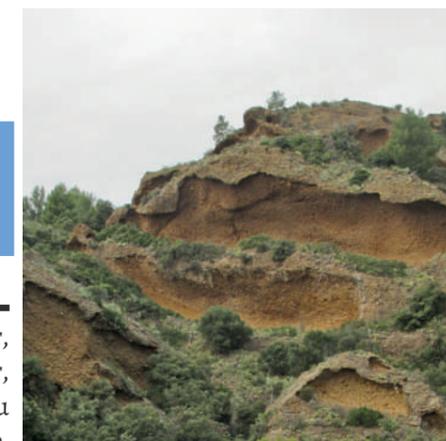
C'est une chauve-souris menacée et protégée qui gîte, hiberne et met bas dans les cavités. A la nuit tombée, elle peut chasser jusqu'à 6 heures, sans interruption, des petits papillons de nuit, mais aussi des mouches, moustiques, petits coléoptères... Ses ailes longues et étroites lui permettent de voler très rapidement jusqu'à 60km/h ! En hiver, elle hiberne, tête en bas, contre ses congénères pour se tenir chaud, formant des colonies parfois très nombreuses.



LES CANYONS SECS

Les pluies, si violentes dans nos régions, ont érodé le massif rocheux d'une quantité de petits **canyons secs**, petits vallons, rigoles de ruissellements dont les tracés sont colorés par le passage de l'eau.

Lors des fortes pluies d'orage, tous ces chemins s'animent et couvrent les falaises d'**éphémères cascades**.



LES FONDS DE VALLONS

Le chêne vert profite de l'ombre, de la fraîcheur, de l'humidité et de l'épaisseur du sol pour pousser, accompagné de nombreuses autres plantes ou arbustes : arbousier, fragon (ou petit houx), myrte, fougères, mousses...

De nombreux oiseaux comme les rouges-gorges, fauvettes, mésanges, geais des chênes... y trouvent aussi refuge et nourriture et animent le paysage de leurs chants.

Les arbres morts laissés sur pied abritent de nombreux animaux décomposeurs de la matière organique comme la **larve du grand capricorne**. Ils représentent de véritables **refuges pour la biodiversité**.

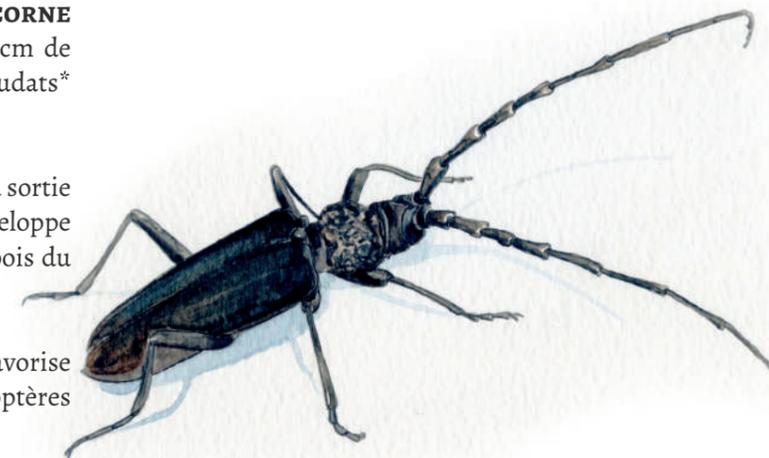


LE GRAND CAPRICORNE

C'est un coléoptère qui peut atteindre 6 cm de long. Durant sa courte vie, il se nourrit d'exsudats* s'écoulant des troncs blessés ou de fruits.

Il pond sur de vieux chênes. Sa larve, dès sa sortie de l'œuf, creuse des galeries où elle se développe et devient très grosse en consommant le bois du chêne durant environ trois années.

Elle participe à sa décomposition et favorise l'installation d'autres espèces de coléoptères xylophages*.



DES MILIEUX PARTICULIERS

(suite)

LES MARES TEMPORAIRES

Au creux des vallons, de petites cuvettes, dues à des ruptures de pente, ont été creusées par l'eau dans la roche et forment des mares temporaires.

Profondes de quelques centimètres seulement, elles sont alimentées en eau directement par la pluie ou indirectement par le ruissellement.

Elles sont soumises à des submersions de durée et de hauteur très variables (de quelques jours à plusieurs semaines), mais suffisamment longues pour y autoriser le **développement d'une végétation aquatique** (algues microscopiques et algues filamenteuses) et **l'installation et le développement d'une faune spécifique de ces milieux** : crustacés microscopiques, larves de certains moustiques à développement rapide et aux œufs très résistants et parfois têtards de crapauds.

Les vallons descendent et débouchent de façon abrupte et dangereuse sur la mer.



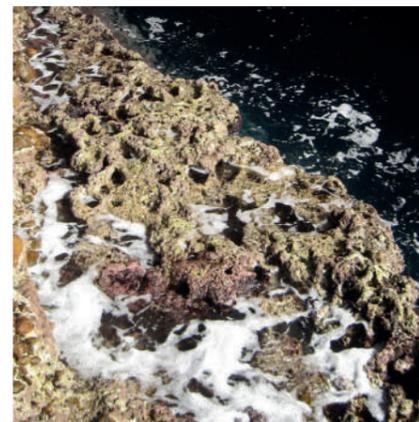
Tous ces animaux restent rares, menacés et protégés.



Les plus grands trottoirs ou encorbellements ont nécessité plusieurs siècles, voire un millénaire de stabilité du niveau marin, pour s'édifier (marquant ainsi les niveaux successifs de la Méditerranée).

L'encorbellement est un biotope dont les anfractuosités sont très prisées par de nombreuses espèces (crustacés, mollusques, échinodermes...) qui y trouvent refuge et nourriture.

Il est très sensible au piétinement et aux pollutions notamment par les hydrocarbures, les tensio-actifs et les macro-déchets, ce qui a conduit les gestionnaires à inscrire *Lithophyllum byssoides* sur les listes des espèces protégées, en danger ou menacées.



Trottoir à *Lithophyllum byssoides*

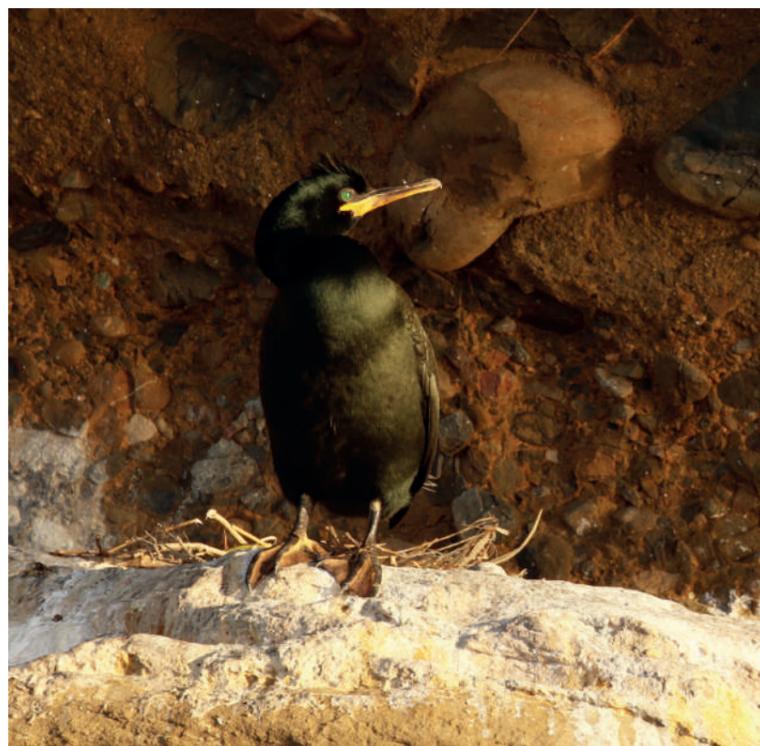
C'est dans cette zone, sur les rochers situés au pied des falaises que vous pourrez, peut-être, observer le **cormoran de Desmarest**.

AU BAS DES FALAISES, LE TROTTOIR À LITHOPHYLLUM BYSSOIDES

Au niveau où les vagues viennent frapper le rocher, un rebord étroit a été construit par une association d'algues (amies du rocher).

Ces algues possèdent un thalle* encroûtant, calcifié et rigide, adhérant fortement au substrat rocheux.

Le thalle du *lithophyllum byssoides* (Méditerranée occidentale) est globuleux recouvert de sinuosités dressées (1cm) qui dessinent comme un nid d'abeille. Les thalles s'installent où ils peuvent. Les nouveaux thalles s'installent entre les anciens, puis sur les anciens, construisant peu à peu un trottoir anfractueux et bosselé dans la zone de ressac. Le thalle bien vivant est rosé.



LE CORMORAN DE DESMAREST

Il se distingue du grand cormoran par une plus petite taille et par la **huppe qu'il porte sur le front en plumage nuptial**. La période de reproduction se situe en hiver. Il est visible uniquement sur les côtes rocheuses, les îles ou les îlots du bord de mer.

Le cormoran est un nageur hors pair ! Il peut plonger à plus de 30 mètres de profondeur et rester immergé en apnée pendant deux minutes !

Contrairement aux autres palmipèdes, les cormorans ne possèdent pas de glande uropygienne* permettant d'imperméabiliser leur plumage.

À l'issue de sa partie de pêche, il passe plusieurs heures perché sur un rocher, au soleil, les ailes ouvertes pour faire sécher ses plumes.

Il est particulièrement sensible au risque de dérangement par la pratique de l'escalade.

LES RESTANQUES

Que voyez-vous sur les pentes de la colline ? De longs murets en pierres sèches qui, comme des escaliers, grimpent vers le ciel.

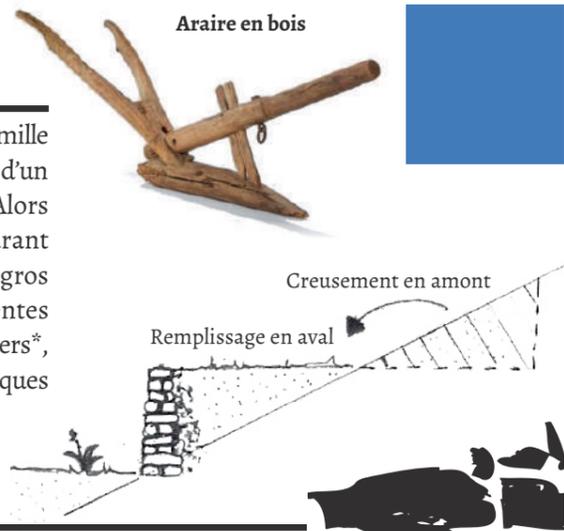
MURETS EN PIERRES SÈCHES, APPELÉS EN PROVENCE : RESTANQUES

Debouts, éboulés ou envahis par la végétation, leur présence obstinée suscite notre admiration, éveille notre curiosité. Car il en a fallu du travail opiniâtre et un savoir-faire certain pour, au fil des générations, conquérir ces bandes de terrains cultivables qui nourriront la maisonnée. Nommés aussi « bancaous » en Provence, le nom désigne à la fois le mur de soutènement ou la terrasse cultivable. Leur construction sans mortier (d'où pierre sèche) d'apparence facile demande coup d'œil, force et persévérance.



MATIÈRES PREMIÈRES

Ici, la matière première est gratuite. La famille est là pour aider, parfois accompagnée d'un âne, d'un mulet, rarement d'un cheval. Alors l'araire ouvre le sol. On épierre en séparant la terre de la roche, on trie, on classe en gros et petits blocs qui serviront à différentes constructions, par exemple : clôtures, aiguiers*, aires de battage, cabanon... ou les restanques présentes ici.



CONSTRUCTION

La base est formée de grosses pierres posées à plat sur la roche en place. Plus le mur est haut, plus la base est large.

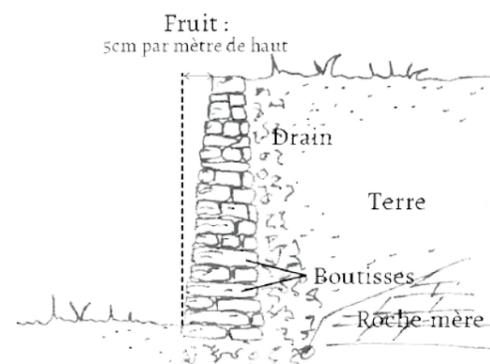
Le mur est composé de pierres plates, disposées en rangées ou en arêtes de poisson, qui doivent être calées entre elles et ne pas créer de fentes verticales nommées « coups de sabre ». Il doit aussi présenter un « fruit » (pente arrière) de 5 cm par mètre de haut afin d'éviter un ventre (bombement) qui le ferait s'écrouler. Parfois, dans l'épaisseur, des niches (60x40x40) reçoivent des ruches (« apié » en Provençal) et des renforcements servent d'abris pour les outils ou les hommes.

Le sommet est toujours soigné, soit de belles pierres à plat ou des pierres plates debout (souvent impropres à la construction) : les « madones ». Ces « madones » qui, outre leur poids (quatre debout plus lourdes qu'une à plat) empêchent le passage des animaux

vers l'extérieur dans le cas d'un jas (bergerie).

L'arrière du mur est comblé dans le bas par de la pierraille, couverte par la terre du bancaou supérieur, amendée par du fumier.

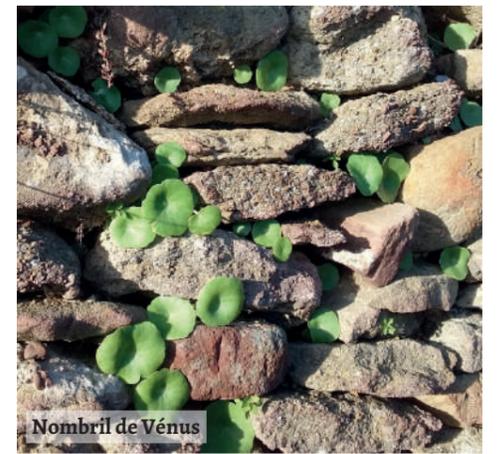
Le passage d'un niveau à un autre se fait par des plans inclinés en bout de restanque pour les animaux de trait, par des escaliers volants ou intégrés pour les hommes.



NICHES À BIODIVERSITÉ

Les murs en pierre ne sont pas seulement les témoins de siècles d'usage agricole, ils sont aussi de précieux remparts contre l'érosion et représentent également des refuges pour la biodiversité.

Les invertébrés (scorpions, scolopendres, abeilles sauvages...) s'y abritent et y pondent. Les reptiles tels que la couleuvre à échelons, la tarente de Maurétanie, le psammodrome d'Edwards, le lézard ocellé, se réchauffent sur la pierre au soleil et s'y cachent à la vue d'un prédateur. Les crapauds hibernent au creux des roches. De petites plantes comme le nombril de vénus, les fougères (cétérach officinal, capillaire des murailles...), divers sedums, profitent de poches de terre pour prospérer.



Nombril de Vénus



Couleuvre à échelons

UN PATRIMOINE QUI DISPARAIT ?

Aujourd'hui les restanques ne sont plus entretenues. Elles ont subi le passage du feu et s'effondrent aux franchissements répétés des promeneurs cherchant à se frayer un chemin.

Qu'adviendra-t-il des vestiges de ce gigantesque travail salué par J.Laborel (chercheur, universitaire, poète et cofondateur de l'Atelier Bleu et des Jardins de l'Espérance) dans ce touchant poème ?



RESTANQUES

Vieilles restanques où le temps passe sur le souvenir des saisons, où le cri du Mistral remplace les voix et les chants des moissons !

Tant de fois le feu et la glace ont passé sur vos oliviers !
Le viorne et le lentisque enlacent vos souches mortes d'amandier !

Le soc ne perce plus vos terres, plus de sueur pour chaque grain, maintenant où passait l'araire poussent le ciste et le plantain.

Mais au printemps, joyeux mystère, voilà, sans bêche ni sillon, que fleurissent et couvrent la terre l'orchidée et le papillon !

Dago

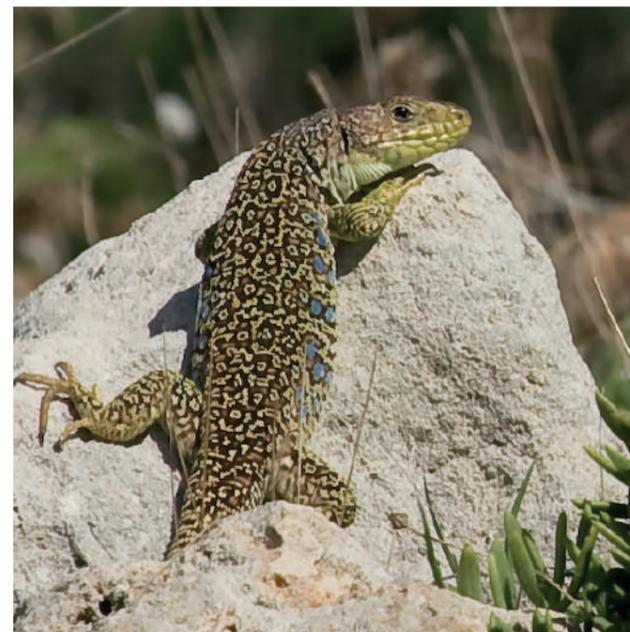
LE LÉZARD OCELLÉ

C'est le plus grand lézard d'Europe.

Il peut atteindre 80cm ! Sa peau est recouverte d'écailles tantôt vertes, jaunes, noires ou bleues qui forment des tâches appelées des ocelles (d'où son nom).

Assez discret, il affectionne les vieux murs de pierre sèche où il se tient au soleil et chasse des insectes.

Espèce vulnérable, il est protégé.



LA VIE AGRICOLE

Dans ce quartier de Ste-Frétoise, les surfaces planes sont quasi-inexistantes, sauf autour de la villa Michel Simon. Les terrains sont arides, caillouteux, difficiles d'accès, facilement ravinés par les orages.

LES CULTURES

Il y a peu de terre cultivable sauf quelques rares et très petites parcelles permettant la culture des céréales.

Les cultures, essentiellement d'oliviers et de vignes, étaient, pour la plupart installées sur les restanques.

Dans ces conditions difficiles, elles assuraient tout juste la vie des familles, parfois permettant les échanges.

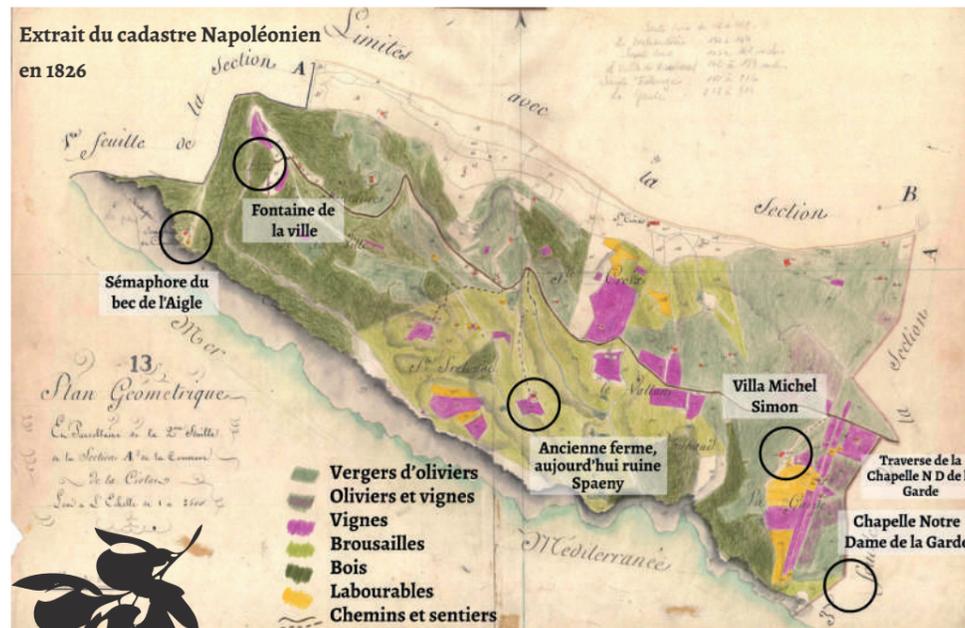
Les oliviers fournissaient olives, huile (pour l'alimentation et les soins) et un bois incomparable pour la fabrication d'objets domestiques. La vigne maintenue basse donnait un vin rouge fort, mais aussi du raisin de table.

Entre les oliviers et les rangs de vignes, au dire des anciens, des cultures d'hiver et de printemps : artichauts, pommes de terre, fèves, pois chiches, petits pois, lentilles battues sur l'aire de battage.

Ces cultures qui demandaient peu d'eau, étaient arrosées naturellement par les pluies et les ruissellements temporaires. La production était consommée directement ou conservée sous forme de légumes secs dans des sacs.

Près des habitations, quelques arbres fruitiers, amandiers, sorbiers, figuiers... Ces fruits appréciés des paysans venaient compléter leur alimentation.

Ces cultures étaient pénibles et soumises aux caprices du temps. Le terrible hiver de 1709 ruina la campagne provençale et supprima les récoltes d'olives pour une dizaine d'années, laissant de nombreuses familles sans ressources.



AIRE DE BATTAGE

Les quelques céréales : blé, seigle, paumelle, orge ou avoine étaient dépiquées* sur l'aire de battage. Le manque de place demandait l'installation d'une aire circulaire sur laquelle l'animal qui traînait le gros rouleau en pierre pouvait marcher en rond (un bel exemple à la ruine Spaeny). Cette aire était construite au vent pour faciliter le travail et permettre à l'enveloppe du grain de s'envoler.

Le blé était écrasé aux moulins à vent de la ville, puis la farine était livrée aux boulangers qui la transformaient en pains pour une valeur équivalente.

Croquis illustrant les restanques plantées d'oliviers



LA VIE DES PAYSANS

Malgré les difficultés nos ancêtres ont su vivre de ce que leur offrait la terre. L'eau était une denrée qui ne devait pas être gaspillée. Les eaux de ruissellements des toits, des terrasses ou des aires de battage construites en impluvium, étaient recueillies dans des citernes situées à

proximité de chaque maison. Les habitants de Ste-Frétoise allaient chercher l'eau de consommation à «la fontaine de la ville» avec des cruches portées à bras d'homme.

Les paysans mangeaient à leur faim, mais assez difficilement. Ils se nourrissaient :

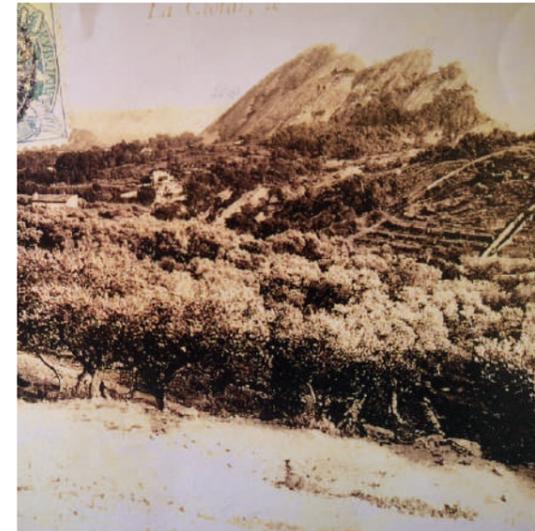
Des produits de leurs cultures : légumes secs (lentilles, pois, fèves...), figues sèches, amandes, raisins secs, pain élaboré avec leur farine.

Des produits de la nature : salades sauvages (plantain, chicorée, coustelines, jeunes pousses d'urosperme...), asperges, fenouils, champignons (pimens, picassans, lactaires...), poireaux, aulx sauvages, escargots ; **et certains jours des produits de la pêche et de la chasse :** lapins, lièvres, sangliers, grives qu'on

attirait en plantant des sorbiers, et parfois aussi de quelques petits oiseaux piégés par grand froid.

Pour se chauffer, cuisiner, tailler des outils et des objets, monter des clôtures, ils allaient chercher du bois ou des plantes ligneuses dans les forêts de pins. A certaines époques, la loi autorisait seulement le ramassage du bois gisant.

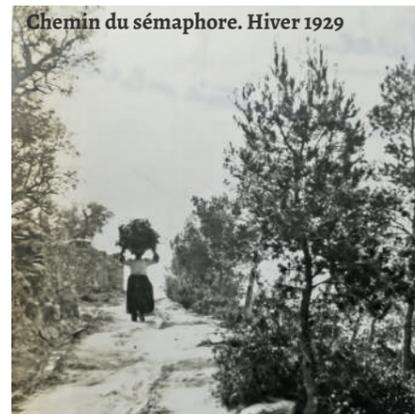
Le paysan était livré aux caprices de la nature et aux exigences du percepteur d'impôts, sans pitié.



Aire de battage du Clos Notre Dame - L'aire date de 1480



Berger au chemin du sémaphore. Hiver 1929



Chemin du sémaphore. Hiver 1929

EVOLUTION DES MŒURS

Au XIXème siècle, avec la modernisation des techniques agricoles, l'industrialisation, l'urbanisation, l'arrivée de l'eau courante en ville, l'essor de la vie marine, les chantiers navals... les paysans ont petit à petit abandonné leurs activités sur les pentes de Sainte-Frétoise. Le cadastre napoléonien de 1826 l'atteste. Les broussailles ont déjà envahi les restanques. Les vallons sont occupés par les bois de pins d'Alep. Subsistent encore quelques oliviers et pieds de vignes.

L'ÉLEVAGE

A côté des chèvres, qu'il fallait savoir contrôler hors des restanques cultivées, il y avait quelques troupeaux de moutons sédentaires, des ânes et des mules.

Des poulaillers, parfois des clapiers et des soues fournissaient volailles, lapins et porc pour les repas de fête, mais rarement pour le commerce. Une exception toutefois avec les « brousses », fromages au lait caillé de brebis, qui étaient signalées à la vente au son de la trompette et au cri de « Leï broussou ».

Au milieu de ce territoire, une ruine témoigne d'une vie passée de labeur et d'obstination.

Oui, mais quelle belle récompense en levant les yeux sur l'incroyable paysage !

L'ANCIENNE FERME FRÉTOUSE DE WALTER SPAENY

Rien d'étonnant à ce que le sculpteur Suisse Walter Spaeny, en visite chez son ami Suisse Sulzer, constructeur de moteurs marins, succombe à tant de beauté.

PAYS D'ARTISTES

En 1930, **Walter Spaeny** acquiert une grande propriété comprenant deux maisons sur le site de Sainte-Frétoise. Le sculpteur utilise l'ancienne ferme rénovée en mas comme atelier, mais aussi comme lieu de vie. Au mas des Amandiers, de l'autre côté de la route, vit son jardinier et sa famille,

c'est aussi un lieu d'accueil pour ses amis Suisses.

Walter Spaeny avait remporté un prix à Zurich, et reçu de nombreuses commandes de statues. Après une période à Paris avec son ami Michel Simon, il tomba amoureux de La Ciotat. Michel Simon le suivit et ache-

ta puis rénova la ferme proche de Notre-Dame-de-la-Garde.

La présence de ces artistes sur un site autrefois agricole, marque un tournant. La ferme du sculpteur, dans ce décor sublime face à la mer, devient un lieu de rencontres et d'échanges

culturels entre les « intellectuels » de l'époque (peintres, musiciens, philosophes, politiques...), qui appréciaient la vie provençale, les chèvres et le terrain de pétanque.

Il reste dans les familles, des témoignages de jeunes Ciotadens ayant servi de modèle au sculpteur.



Mme Bardis et la statue Fanny

SUCCESSION DE LA BATISSE

L'artiste décède à l'âge de 62 ans (en 1952) dans sa maison. Plusieurs statues ont mystérieusement disparu, y compris la Fanny plantée à côté du terrain de boules, et dont la coutume provençale voulait qu'on embrasse ses rondes fesses si on ne marquait aucun point !

La sœur de Spaeny hérite du domaine qu'elle revend ensuite en 1955 à **René Teychené** et **Léa Crémieux** demeurant à la même adresse à Marseille, mais dont on ne connaît pas le lien de parenté.

Socle de la statue aujourd'hui



En 1956, ils se divisent le bien. **René Teychené** fait construire sa maison sur la falaise, à l'emplacement de l'ancienne station de radar Allemand.

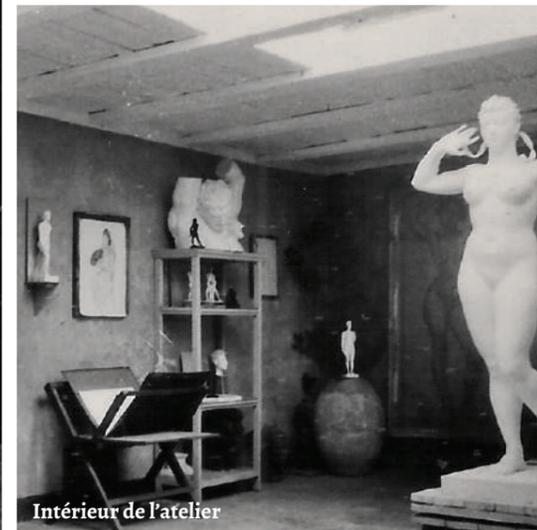
Léa Crémieux conserve l'ancienne ferme Spaeny dans laquelle elle séjourne les week-ends.



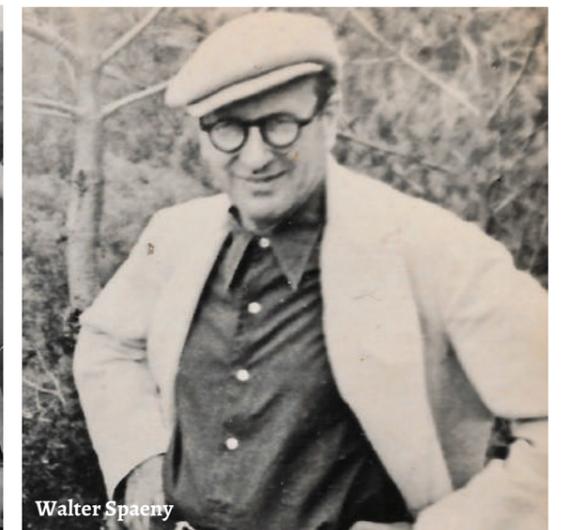
Ruine Spaeny aujourd'hui



Villa Spaeny dans les années 40



Intérieur de l'atelier



Walter Spaeny

Le Musée Ciotaden
contact@museeciotaden.org
www.museeciotaden.org



CE QUI RESTE DE SES ŒUVRES

Peu d'œuvres sont restées dont une dizaine de bustes au musée ciotaden, des photos, des statues en plâtre, bronze... La plus connue est celle qui trône au cimetière de Sainte-Croix, symbolisant l'acte de résistance « Pour la France jusqu'au bout », pour laquelle plusieurs modèles auraient posé, dont Ernest Albert, un jeune culturiste des chantiers navals de La Ciotat.

La statue fut ensuite coulée dans la fonderie des Chantiers navals Ciotadens, avec le bronze d'obus récupérés sur l'île verte.



Statue au cimetière de Ste Croix

FIN DE L'AGE D'OR

Peu à peu, la maison est délaissée, livrée aux dégradations naturelles et au vandalisme. **L'incendie de 1982** achèvera de la détruire, ruine abandonnée sur un site grandiose, un lieu chargé d'histoire.

PROTECTION

Au décès de Mme Crémieux en 1996, la ville exerce son droit de préemption et demande au **Conservatoire du Littoral d'acheter les 11 hectares de la propriété**. Ce qui est réalisé en avril 1997.

Depuis 2012, cette villa est intégrée au Parc national des Calanques qui réfléchit à protéger et valoriser ce trésor des collines Ciotadennes.



L'USAGE DES PLANTES DES COLLINES

Nous vous proposons ici de (re) découvrir quelques plantes présentes à Sainte-Frétouse et quelques usages simples parmi tant d'autres...

PATRIMOINE DES COLLINES PROVENÇALES

La forêt, la garrigue et le maquis ont nourri des générations de Provençaux. Nos ancêtres ont su exploiter le bois dans les charbonnières, transformer les roches blanches en chaux, tailler et polir le bois d'olivier.

Ils ont appris à faire suer le cade pour recueillir son huile. Ils ont su fabriquer la poix nécessaire aux calfats à partir de la sève des pins et parer d'écarlate les riches et puissants, grâce aux parasites d'un petit chêne nain et plein de piquants : le chêne kermès. Ils ont su trouver les vertus médicinales des plantes et se soigner avec, ainsi que leurs animaux.

Beaucoup de ces pratiques ont été abandonnées et sont tombées dans l'oubli lorsque l'habitat s'est déplacé peu à peu vers les villes. Certaines ressources se sont épuisées ou sont devenues non rentables.

Aujourd'hui la protection de la nature l'emporte sur son exploitation mais certaines vieilles coutumes subsistent.

LE THYM COMMUN ET LE ROMARIN

Ce sont deux plantes aromatiques emblématiques de la garrigue.

Le thym est plus petit que le romarin. On le reconnaît à ses petites feuilles vertes ou grisâtres et à sa floraison rose qui a lieu au printemps et en été.

Ces deux plantes regorgent de vertus médicinales.

On utilise surtout les feuilles fraîches ou séchées dans la cuisine provençale.

En infusion, ils soignent les maux de l'hiver. En sirop, ils sauront nous désaltérer en été.



Romarin



Nerprun alaterne

LE NERPRUN ALATERNE

Il fait partie du cortège d'arbustes typiques du maquis et de la garrigue.

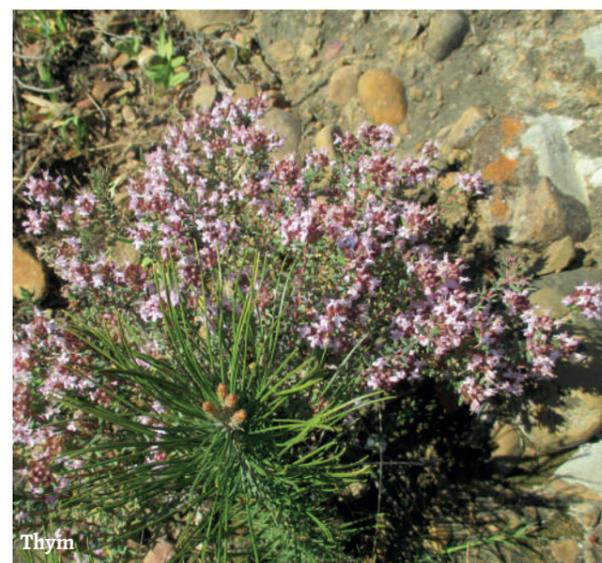
Ses feuilles alternées sur la tige sont vert-sombre, coriaces et brillantes sur le dessus. Elles sont entourées d'un étroit liseré transparent, visible à contre-jour.

Ses petites fleurs jaunâtres apparaissent au printemps.

A l'automne, ses petits fruits (drupes) sont rouges et virent progressivement au noir. Bien que toxiques, ce sont eux qui nous intéressent !

ENCRE ET TEINTURE VÉGÉTALE

On peut fabriquer une encre ou teinture végétale à partir des baies du nerprun alaterne dont la couleur obtenue est jaune ou verte suivant la maturité des fruits. Autrefois, la pâte, obtenue en broyant les fruits encore verts, était mise à sécher dans des vessies. Elle procurait le « vert de vessie », une couleur bien connue des aquarellistes.



Thym

Le romarin au port érigé a des feuilles vertes luisantes sur le dessus, blanchâtres dessous et enroulées sur les bords. Il peut fleurir plusieurs fois dans la même année. Il pare et parfume la garrigue et le maquis de ses fleurs bleues parfois blanches de l'hiver à l'automne.

MARCHE À SUIVRE POUR RÉALISER UN SIROP

1. Faites fondre 500gr de sucre dans 1/2 litre d'eau.
2. Portez à ébullition puis éteindre le feu.
3. Rajoutez une belle poignée de feuilles de romarin ou de thym.
4. Laissez infuser une journée.
5. Filtrez.

Dégustez le sirop dilué dans de l'eau bien fraîche !

L'ASPERGE SAUVAGE

Elle a de petites feuilles vertes en aiguilles, presque piquantes. Il faut être très attentif pour observer à l'automne ses minuscules fleurs jaunâtres.

Après floraison, ses fruits forment des baies rouges puis noires. Attention elles sont toxiques !

Ce que recherchent les Provençaux, ce sont les jeunes pousses qui se développent au printemps. Il faut les cueillir en cassant d'un coup sec la jeune tige afin de ne pas blesser la racine. Elles peuvent être consommées crues ou cuites. Quel régal en omelette !



Asperge sauvage



Baies de nerprun alaterne

MARCHE À SUIVRE POUR RÉALISER UNE ENCRE VÉGÉTALE

1. Placez vos baies de nerprun dans une petite casserole.
2. Recouvrez les fruits d'eau et écrasez-les.
3. Faites bouillir quelques minutes. Quand l'eau est bien colorée, retirez l'encre du feu.
4. Filtrez et mélangez à l'encre obtenue une pincée de sel d'alun pour fixer la couleur.

A vos pinceaux !



LA SALSEPAREILLE

Elle forme une liane épineuse. On la reconnaît à ses feuilles en forme de cœur. Elle s'enchevêtre dans tout ce qu'elle trouve sur son passage et, à l'aide de ses vrilles, elle grimpe sur les autres plantes pour chercher la lumière. Ses fruits rouges en grappes ne sont pas comestibles (sauf pour les Schtroumpfs). Ses jeunes pousses peuvent être consommées bouillies comme les asperges sauvages, mais son principal intérêt réside dans ses petites fleurs qui répandent une odeur très douce de miel vers la mi-octobre. Il faudra s'armer de patience pour récolter les pétales et en faire une délicieuse liqueur.



Salsepareille



Romarin

L'USAGE DES PLANTES DES COLLINES

(suite)

Si nous tirons de grands avantages des fruits sauvages, ils sont également activement recherchés par **les oiseaux hivernant dans le maquis** (rouge gorge, merle noir, grive, fauvette mélanocéphale, fauvette à tête noire, **fauvette pitchou**, étourneau, geai des chênes...), ainsi que par les mammifères (sanglier, fouine et renard...).

Les animaux trouvent dans nos maquis et nos garrigues à la fois le gîte dans la végétation à feuillage persistant et le couvert avec l'abondance de nourriture en automne et hiver.

Les plantes tirent, elles aussi, profit à être consommées par les animaux ; en effet ils sont de formidables disséminateurs de graines.

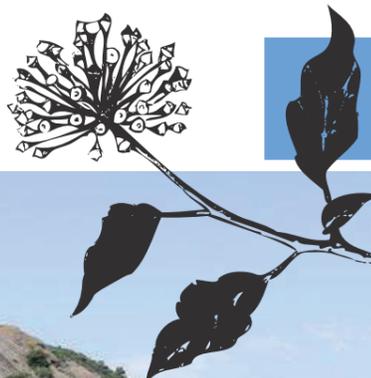


LA FAUVETTE PITCHOU

C'est un passereau très discret. On l'entend plus qu'on ne la voit !

On peut la reconnaître (entre autres) à sa très petite taille et à sa queue quelle tient toujours debout. Elle se nourrit d'insectes (papillons, mouches, moustiques...), grâce à son bec adapté. En automne et en hiver, elle complète son alimentation par de petits fruits sauvages qu'elle trouve dans le maquis et la garrigue.

Espèce menacée, elle représente un fort enjeu de protection à l'échelle du Parc national des Calanques.



LE MYRTE

Le nom du myrte vient du grec muron qui signifie parfum. Le myrte est en effet un arbrisseau dont toutes les parties sont aromatiques. La floraison remarquable a lieu de mai à juillet. Le fruit en automne est une petite baie, peu charnue, noir bleuâtre.

Le myrte est utilisé dans différentes civilisations et traditions religieuses.

En Provence, et surtout en Corse, les feuilles sont brûlées dans les chambres des défunts et les fruits servent à faire des gelées, une liqueur et un vin.

Les baies sont récoltées après les premières gelées. En bord de mer, où les gelées sont rares, une astuce consiste à placer les baies fraîchement cueillies une journée au congélateur pour enlever l'amertume.



L'ARBOUSIER

C'est un arbuste qui pousse dans le maquis. On l'appelle aussi l'arbre aux fraises à cause de la couleur et de l'aspect granuleux de ses fruits : **les arbouses**.



Une des particularités de l'arbusier est que la floraison (fleurs en forme de petits grelots blancs) a lieu au moment de la pleine maturité des fruits provenant de la floraison de l'automne précédent. Les fruits mettent donc un an avant d'être mûrs ! Les arbouses doivent être récoltées bien rouges. Elles ont une saveur sucrée et assez fade à l'état cru, mais elles sont utilisées en confiture, en gelée ainsi qu'en liqueur et eau de vie.

LA RÉGLEMENTATION DU PARC NATIONAL DES CALANQUES

Au sein du Parc national des Calanques, il est **interdit de cueillir**, blesser des arbres et prélever des espèces. Cependant, afin de **préserver les traditions culinaires, médicinales et domestiques de la Provence**, le parc national a adapté sa réglementation.

Récolter et cueillir certains fruits (comme arbouses, olives...) ou plantes (comme thym, romarin, fenouil...) sont autorisés mais limités en quantités, à des périodes précises et dans certaines zones du parc.

Ces règles sont établies afin de maintenir un bon équilibre entre les activités humaines et la protection du vivant.

Les prélèvements peuvent être pratiqués sur la base des critères suivants :



Assurer la conservation de la faune, de la flore et du milieu naturel.



Effectuer la cueillette avec un outil coupant, sans piétiner les plantes et sans porter dommage à la souche et à la racine sauf pour les blettes et poireaux.



Limiter la cueillette des spécimens sauvages par personne et par jour, à une quantité équivalente à celle que la main d'une personne adulte peut contenir pour les végétaux, un maximum d'un kilogramme pour les fruits.



Obtenir l'accord préalable du propriétaire et respecter les dispositions éventuelles édictées localement.

A TELECHARGER

Liste complète des espèces autorisées à la cueillette et réglementation dans la charte du Parc national des Calanques



LA VILLA TEYCHENÉ LIÉE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

L'occupation Allemande, pendant la deuxième guerre mondiale, a contribué à façonner le paysage que nous voyons aujourd'hui.



LA STATION RADAR

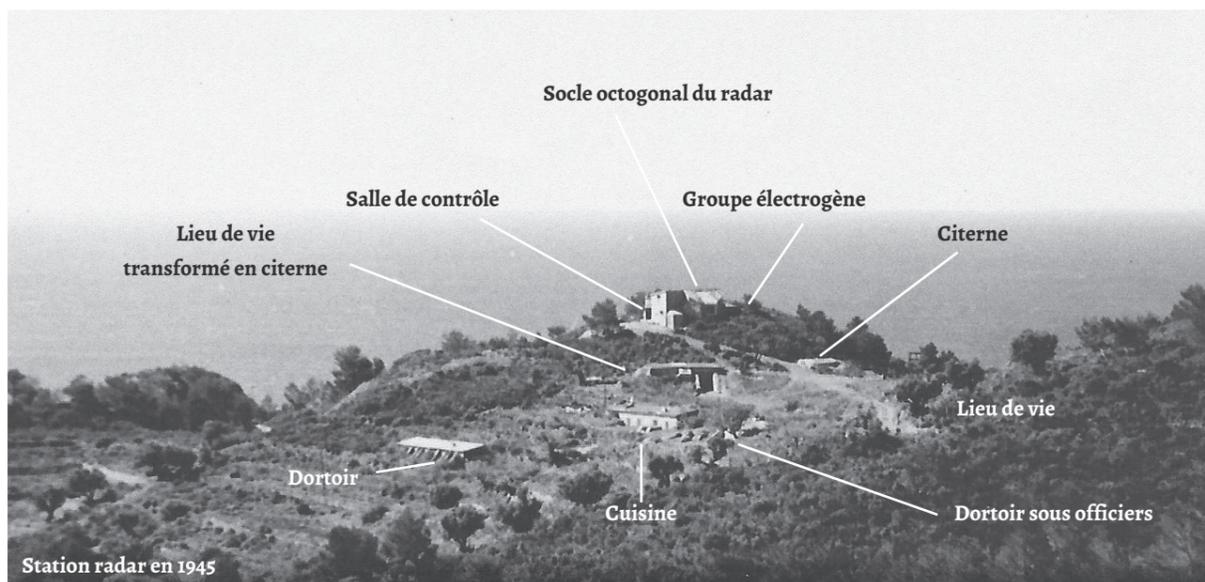
Il n'a pas fallu plus d'un mois aux Allemands de mars à avril 1944, pour construire sur les hauteurs de Ste-Frétoise, une station radar servant à détecter les bateaux.

La position est stratégique puisque le point de vue y est spectaculaire et permet de surveiller du Cap Sicié aux calanques de Marseille tout en étant « dissimulé » visuellement par le Cap Canaille.

La garnison de la Kiergsmarine assignée à la station était composée de 4 sous-officiers et de 26 militaires de rang. Elle occupait des lieux de vie (dortoirs et cuisine) bien camouflés entre les restanques.

Des citernes alimentaient en eau les soldats et permettaient de refroidir le groupe électrogène du radar.

La position était défendue des attaques aériennes par un canon antiaérien et 3 mitrailleuses réparties à l'Ouest et à l'Est à flanc de falaises.



Station radar en 1945



Station radar en 1945



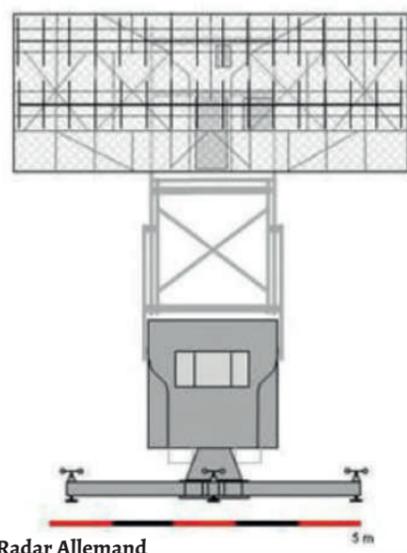
Villa Teychené aujourd'hui



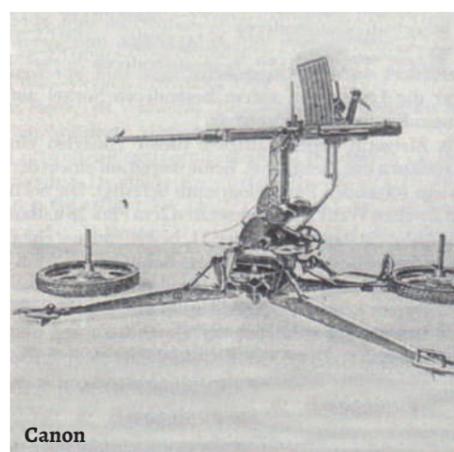
Trois pilotes du Fighter Group. A droite : Robert O'Neil



Vue depuis la terrasse de la villa



Radar Allemand



Canon



Emplacement du canon aujourd'hui

ATTAQUE DES POSITIONS RADARS DE 1945

C'est à la veille du débarquement en Provence, entre le 12 et le 14 août 1945 que l'Air Force (aviation Américaine) déploya, à partir de Ramitelli (en Italie) une centaine d'avions de chasse afin d'attaquer les postes d'observations, les radars et les relais radio de la côte Sud de La France. La position du radar fut attaquée par les P51 mustang de l'escadrille des « red-tails ». **Les pilotes étaient exclusivement des Afro-américains surnommés « les Tuskegee Airmen ».** Une première !

L'état-major de l'Air Force avait mis en place cette filière pour répondre au manque de pilotes dans une société américaine ségrégationniste. **De nombreux pilotes afro-américains combattirent ainsi pendant la seconde guerre mondiale et perdirent la vie.**

Au cours de l'action, trois mustangs furent atteints de manière certaine. Robert O'Neil fut touché. Il parvint à sauter en parachute tandis que l'appareil s'écrasait au lieu-dit « Bois de la Jolie » sur la commune de Trets (13). O'Neil fut recueilli par des résistants surpris en trouvant un aviateur « afro-américain ». Il fut protégé par les résistants jusqu'à l'arrivée des troupes américaines.

NOUVELLE VIE POUR LA STATION RADAR

La paix revenue, Walter Spaeny se servit des constructions Allemandes comme atelier, pour y réaliser ses sculptures.

Plus tard, dans les années 60, **M. Teychené, fit construire une villa sur les fondations allemandes.** Il utilisa les baraquements militaires comme atelier pour effectuer des recherches en parfumerie et cosmétique. De nombreuses fioles sont encore présentes sur le site.

Lors du décès de M. Teychené dans les années 2000, la maison et son domaine furent préemptés par la mairie de La Ciotat puis acquis par le Conservatoire du littoral en 2008 (10 ha de terrain plus un bâtiment principal de 150m² au sol sur deux étages).

La villa ne présente aujourd'hui aucun intérêt, mais cache dans ses soubassements les murs épais en forme d'octogone et la base circulaire du radar, mémoire de cette période de guerre.

LA CARRIÈRE DE GRÈS

Ce grès* très homogène, à cassure nette correspond à un endroit particulier du delta dans lequel aboutissaient les dépôts détritiques* du grand torrent Turonien (-90Ma). Là, les dépôts étaient des sables quartzueux fins à ciment plus ou moins calcaire (dans un bras à faible courant) bien différents des graviers et des galets* du poulingue.



Pavage des quais de La Ciotat en 1916

VILLE PAVÉE

Cette ressource a servi notamment au pavage des rues.

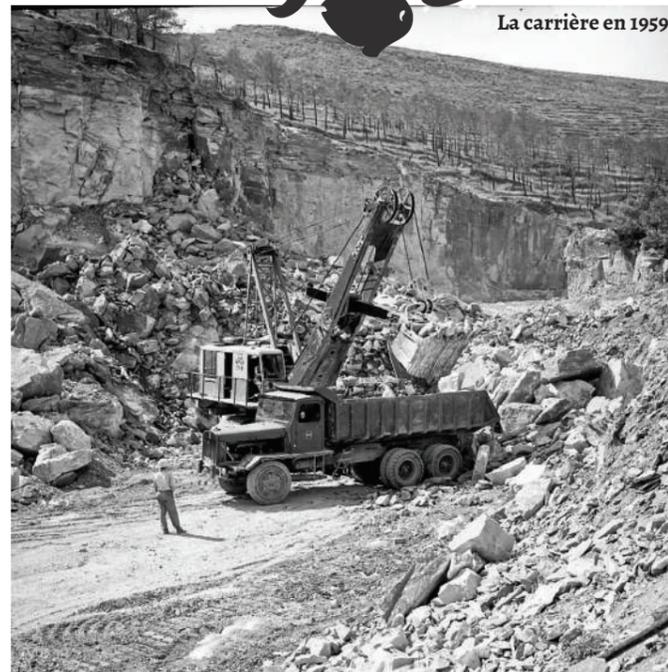
En 1835, l'industrie des pavés gréseux fut florissante à la Ciotat. Une décision ministérielle datant de 1815 imputait au compte des villes la pose du « pavé neuf et l'entretien du pavé vieux ».

Plusieurs carrières à pavés se développèrent sur la commune, celle de « La Garde » est mentionnée en 1883.

La cité voisine, Cassis, possédait déjà une longue pratique dans l'extraction et le commerce de sa roche calcaire, mais les pavés en « pierre de Cassis » étaient jugés inadaptés car ils se polissaient sous l'effet de l'usure et devenaient glissants sous les pas des chevaux et des passants.



La carrière en 1959



CHEMINEMENT ET APPROVISIONNEMENT

La carrière employait, les meilleures années, une dizaine de salariés d'origine française pour la plupart et quelques Italiens.

Les pavés étaient transportés en charrettes jusqu'au port et stockés sur les quais. Ils étaient ensuite exportés vers les villes de Marseille et Toulon par voie de mer sur des Tartanes (bateaux typiques méditerranéens). Plus tard, ils seront transportés par voie ferroviaire.



LA CIOTAT - Quai des Messageries Maritimes

La production de pavés s'est poursuivie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

APRÈS-GUERRE : FIN DE L'ÂGE DE PIERRE

La reconstruction d'après-guerre a fait de moins en moins appel au pavage des rues, remplacé par des revêtements plus pratiques, plus confortables et plus rapidement mis en place.

Le déclin de cette industrie particulière, déjà amorcé pendant l'occupation, s'accélère jusqu'à sa disparition définitive.

Le pavage des rues aura duré environ 120 ans. Dans les années 1960 la carrière sera réactivée afin de produire les enrochements nécessaires à l'agrandissement de la nouvelle digue des Chantiers Navals. Elle arrivera vite à la limite de son exploitation et sera relayée par la carrière du Loin.

L'exploitation de la carrière laisse après elle un trou béant occupé aujourd'hui par des habitations. Les fronts de taille formant des falaises abritent toutefois une biodiversité intéressante.



Tichodrome échelette

LA FONTAINE DE LA VILLE

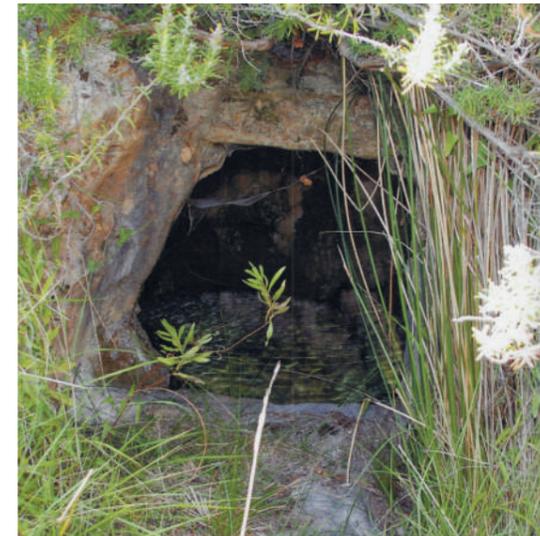
De part et d'autre du chemin jadis emprunté par les mules et les ânes montant à la « grosse tête », il existe des points d'eau à la base d'une strate de calcaire. La Fontaine de la Ville, très discrète, est l'un d'entre eux. De loin son emplacement se signale par une végétation de zones humides (grands Scirpes-joncs) insolites dans la garrigue.

Elle se compose de deux cavités.

La cavité supérieure, ouverte à l'Est, est limitée sur l'avant par un petit mur-margelle.

La cavité inférieure peu profonde s'ouvre vers le nord-nord-est. Ces cavités abritent capillaires, fougères et plantes aquatiques.

L'eau de surverse descend vers le vallon.



ORIGINES

Les interrogations sont nombreuses sur l'origine de cette eau. Malgré les fortes sécheresses, il y a toujours un suintement dans le bassin supérieur : sûrement l'aboutissement d'un réseau souterrain.

La découverte à proximité de haches de jade ou de porphyre atteste d'une fréquentation ancienne, mais les deux sources n'apparaissent pour la première fois qu'au cadastre de 1460.

ENTRÉE DANS LE DOMAINE PUBLIC

La population augmentant, la pénurie d'eau fut la cause de graves soucis pour les édiles. La ville de La Ciotat crut bien faire en achetant un des points d'eau à un particulier vers 1600, qu'on appela : « Fontaine de la ville ». En fait, elle ne fut d'aucune utilité pour la ville comme l'atteste ce rapport du Sourcier Gouiran en 1668 : « Le sixième dudit mois a treuvé en haut de Ste Fretouze ou regallist l'eau de la Communauté dans un creu ou elle se ramasseque la dicte eau n'est pas fort grande mais fort dispersée. Elle ne pourroit pas mesme faire un tuyau d'un denier et serait d'une prodigieuse despense de la conduire à la ville qui en est distante d'un quart de lieue* ».

UN LIEU DE VIE

Un ermite s'installa certainement en ce lieu car la fontaine figure aux cadastres de 1636 à 1727 au « vallon de Sainte-Frétouze ». Ce nom disparaîtra ensuite au profit de « Fontaine de la ville ». Des écrits laissent à penser que la chapelle « Ste-Frétouze » se situait dans une des trois excavations aménagées en habitations et dont il ne reste que des ruines.

La fontaine fut un centre de vie malgré l'incommodité de l'accès. Les habitants du « quartier » venaient par de petits chemins muletiers remplir leurs cruches et les troupeaux s'y abreuvaient.

En contrebas et jusqu'en 1914 deux lavoirs servirent aux femmes venant y faire la lessive, un âne bête portant le linge. Linge plus blanc dit-on s'il est étendu les soirs de pleine lune !

TOMBÉE DANS L'OUBLI

Le faible débit, les difficultés d'accès, mais surtout l'arrivée du canal de Marseille en 1883 vont contribuer à son abandon. Malgré quelques irréductibles qui iront s'y rafraîchir, peu à peu la fontaine tombera dans l'oubli. Sa présence secrète ne sera plus troublée que par le murmure des gouttelettes et par la faune agile des collines.



Rainette méridionale

LE SÉMAPHORE DU BEC DE L'AIGLE

Depuis toujours les sites élevés ont été occupés par les hommes pour la surveillance et la prévention indispensables à la survie des habitants.

SURVEILLANCE MARITIME AU FIL DES SIÈCLES

A La Ciotat, au fil des siècles, les premiers guetteurs occupèrent les sommets des falaises. La surveillance maritime a souvent été déplacée.

Ainsi, une première vigie assurée par les habitants de Ceyreste (village fortifié) fut installée sur les hauteurs du Bec de l'Aigle, au lieu-dit « du sec » (parc du Mugel actuel) pendant la période romaine. Un système de communication par un feu allumé et fumée prévenait du danger.

La vigie fut déplacée autour de 1500 au niveau de la chapelle de Sainte Croix, puis en 1543 à un promontoire nommé « colline Roca Redona » (aujourd'hui Notre-Dame-de-La-Garde) pour surveiller la calanque de Figuerolles où de nombreux pirates débarquaient.

En 1794, la vigie fut re-déplacée sur les hauteurs de la « Grosse Tête » et ceci définitivement. Le sémaphore du Bec de l'Aigle a conservé le nom de la première vigie malgré les déménagements et son emplacement actuel !

DE LA VIGIE AU SÉMAPHORE

Jusqu'en 1807, on compte 66 vigies en Méditerranée qui seront remplacées par les sémaphores. En Provence on en compte 15 après 1810.

La vigie de La Ciotat fut améliorée pour devenir un sémaphore avec un système de bras articulés. Tombé en ruine pendant la période de Paix avec l'Angleterre, il fut reconstruit entre 1860 et 1863 au même endroit. Il conserve ses deux mâts mais est doté d'un télégraphe électrique. S'ensuit une période d'ouvertures et de fermetures. On note toutefois que le Bec de l'Aigle resta ouvert en permanence entre les guerres de 14-18 et 39-45. Le sémaphore est toujours en activité aujourd'hui et reste armé par la Marine Nationale.

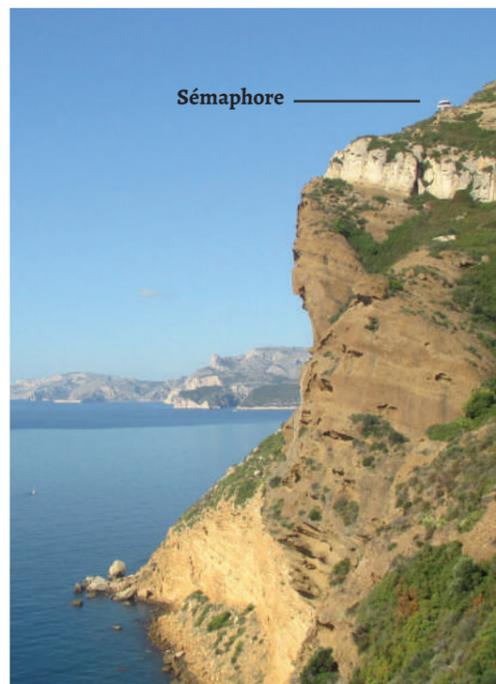
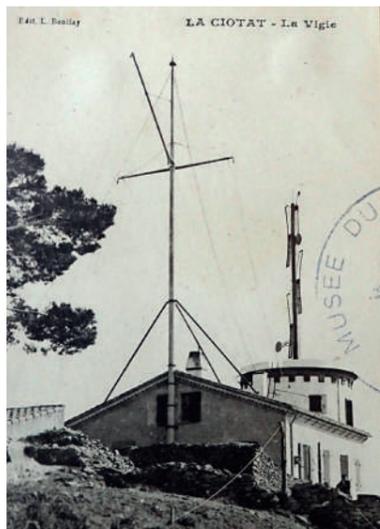
LE SÉMAPHORE AUJOURD'HUI

Rénové complètement en 2005, le bâtiment comprend un étage avec une tour d'observation cylindrique d'environ 9m de haut. Derrière les baies vitrées, les conditions sont parfaites pour une surveillance optimum. Les marins y surveillent la mer du Cap Sicié à l'Est au Cap Croisette à l'Ouest, soit plus de 50 km de large.

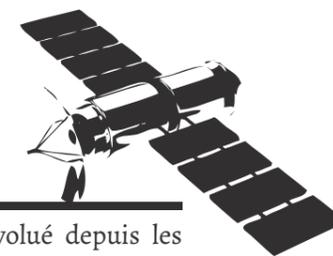
Sémaphore de 2^{ème} catégorie jusqu'en 2010 opérationnel du lever au coucher du soleil, il passe à cette date en 1^{ère} catégorie et assure

depuis **une veille totale 24h sur 24h**. Il fait partie des 19 présents sur les côtes de la métropole et de la Corse afin de surveiller la mer Méditerranée.

A ses missions militaires de surveillance maritime s'ajoutent des missions de service public : sauvegarde de la vie humaine, observations météorologiques, **prévention des incendies par exemple**.



A 328 m d'altitude, sur un terrain militaire, à l'extrémité Est du massif Soubeyran, il est un des plus hauts points maritimes d'Europe.



MOYENS DE SURVEILLANCE

Les moyens de surveillance ont bien évolué depuis les antiques signaux de fumée, remplacés par les jumelles, les radars et le système actuel en temps réel **Spatonav**.

Les moyens d'intervention sont : la radio pour interroger et alerter la SNSM, le crossmed ou la Marine Nationale entre autres.

Si les moyens employés de plus en plus performants font appel aux dernières technologies, **rien ne remplacera la réactivité de l'humain pour qui la sécurité de tous reste le souci majeur**.



Ici s'arrête notre chemin ensemble.

A l'Est, en contrebas, le site de Sainte Frétoise nous a dévoilé ses trésors à protéger.

A l'ouest, s'offre à nous une vue fabuleuse sur le cap Canaille, les calanques de Cassis et de Marseille et sur l'archipel de Riou. Ce paysage nous invite à découvrir de nouveaux sites aux richesses naturelles, patrimoniales, culturelles et historiques.

Belles découvertes !



RÉDACTION : ASSOCIATION LES JARDINS DE L'ESPÉRANCE

Fabienne Aladern : porteur du projet, animatrice nature et patrimoine, **Irène Fuvel**, professeur honoraire et très pédagogue de biologie, géologie et de **Françoise Combes-Jus**, amoureuse des collines et du patrimoine rural. Toutes deux bénévoles actives de l'association et animatrices de sorties naturalistes.

AQUARELLES

Laurence Malherbe - plan général, fauvette pitchou, grand capricorne, osmie, restanques
ANT Atelier Nature & Territoires - ciste cotonneux, romarin

CONCEPTION GRAPHIQUE

ANT Atelier Nature & Territoires
Les Jardins de l'Espérance

IMPRESSION

Clip'Art - La Ciotat

REMERCIEMENTS :

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui nous ont aidé à la réalisation de ce livret.

Christiane Ganteaume : passionnée d'histoire, de culture, et présidente de l'association « La Ciotadenne ». **Chantal Antoni** : petite fille de Mme Bardis, dernière compagne de Walter Spaeny. **Mary et Pierre Illenberger** : famille de Nanny Illenberger, première compagne de Walter Spaeny. **André Léone** : fin connaisseur et défenseur du patrimoine Ciotaden. **Jean Marc de Samie** : photographe, auteur et chercheur passionné d'histoire. **Thierry Mabily** : responsable aux archives communales de la ville de La Ciotat. **Bernard Descales** : membre de l'association « des fortifications de Marseille et des Bouches du Rhône ». **Gaston Neulet** : ingénieur des chantiers navals et membre fondateur de la maison de la construction navale et amoureux d'escalade et de nature. **Jean Pierre Jouen** : président des Amis du Vieux La Ciotat. **Mme et M. Chatail** : propriétaire de l'ancienne bastide agricole « Notre Dame » et bénévole au Musée Ciotaden. **Annick Drouard et Christine Pierre** de l'association : Les Amis de la chapelle Notre-Dame de La Garde. **M. Moulin** : a vécu chemin du sémaphore et a partagé avec nous ses souvenirs d'enfance. **M. Olivieri** : dont le père était le jardinier de Walter Spaeny et qui se rappelle son enfance heureuse au Mas des Amandiers. **Lionel Trébie** : passionné d'ornithologie et de nature. **Fanch Laborel** : membre fondatrice de l'association Les Jardins de l'Espérance. **La famille Garabedian** : pour ses photographies anciennes de La Ciotat. **Romuald Viale** : d'Expénature pour ses photos. **Les membres de l'association découverte Sainte Baume** et toute l'équipe du Parc national des Calanques.

Nous remercions également toutes les personnes passionnées disparues qui ont laissé leurs recherches et participent à la mémoire de notre patrimoine : **Dago Laborel, M. Cornille, M. Lombard...**

Nous en oublions certainement...



LEXIQUE :

Aiguiers : en Provence, citerne creusée dans la roche et voûtée de pierres, servant à recueillir les eaux de ruissellement.

Araire : charrue en bois à un seul mancheron.

Arbrisseau : plante ligneuse vivace, rameuse dès la base et ne dépassant pas 4 m de hauteur.

Boutisse : pierre taillée mise en œuvre en sorte que sa plus grande dimension se trouve placée dans le sens de l'épaisseur du mur.

Chiroptère : nom d'ordre attribué aux chauves-souris.

Dépiqueur : séparation des grains de la paille des céréales par foulage ou par foulage et roulage des épis sur une aire.

Détritique : se dit d'une roche sédimentaire composée d'au moins 50 % de débris provenant de l'érosion.

Escalier volant : longues pierres plates dépassant horizontalement d'un mur en pierre sèche et servant à passer d'une restanque à l'autre sans occuper trop de place.

Exsudats : Liquide suintant naturellement ou accidentellement d'un végétal (gomme, résine, latex...).

Ex-voto : tableau ou objet symbolique suspendu dans une église, un lieu vénéré, à la suite d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue.

Galet : les galets sont des produits d'érosion qui sont transportés par des rivières ou des fleuves : par frottement avec les autres fragments, les roches deviennent lisses. Roulés, les galets prennent leur forme arrondie.

Garrigue : formation végétale méditerranéenne sur sols calcaires.

Glande uropygienne : La glande uropygienne est spécifique des oiseaux, elle est placée au bas de leur dos, sur leur croupion. Cette glande sécrète une sorte de cire dont les oiseaux se servent pour lustrer leurs plumes. On pense que cette cire a un but d'entretien et de protection des plumes.

Grès : le grès est une roche sédimentaire détritique, issue de l'agrégation de grains de taille majoritairement sableuse.

Lieue : ancienne mesure de distance (environ 4 km).

Maquis : formation végétale méditerranéenne sur sols siliceux.

Quartzeux : se dit d'une roche sédimentaire riche en grains de quartz d'origine détritique.

Restanque : terme provençal désignant un muret en pierres sèches soutenant une culture en terrasse.

Rupicole : qui vit sur les rochers.

Siliceuse : roche sédimentaire renfermant plus de 50 % de silice.

Surrection : soulèvement lent et progressif d'une zone de l'écorce terrestre.

Taffoni : désigne en géomorphologie une forme en creux arrondie, de plusieurs centimètres à plusieurs mètres de diamètre, creusée dans une surface rocheuse.

Thalle : appareil végétatif des plantes inférieures sans feuilles, tiges ni racines (algues, champignons, lichens).

Xylophages : qui se nourrit de bois.

SOURCES PHOTOS :

- **Musée Ciotaden** - Pages : 5/36 Gravure Chapelle ND de la Garde. 21/36 Paysans, chemin du sémaphore 1929. 30/36 Pavés stockés sur les quais, pavage des quais de La Ciotat. 33/36 Musée Ciotaden. Croquis du sémaphore.

- **Collection archives municipales** - Fond G. Garabédian. Pages : 5/36 Chapelle ND de la Garde. 13/36 Michel Simon. 30/36 Exploitation de la carrière de La Vigie.

- **Association : Amis de la chapelle Notre Dame de La Garde** - Page : 5/36 Chapelle ND de la Garde.

- **Expénature** - C. Chalvin. Page : 11/36 Figuier de Barbarie.

- **Parc national des Calanques** - Pages : 8/36 Lavatère maritime. 9/36 Héliantheme à feuilles de lavande. 30/36 Tichodrome échelette

F. Dhermain - Page : 15/36 Hibou grand-duc.

F. Launette - Page : 15/36 Minioptère de Schreibers.

M. Imbert - Page : 17/36 Cormoran de Desmaret.

V. Rivière - Page : 19/36 Lézard ocellé.

- **G. Neulet** - Pages : 14/36 Falaises, taffonis, canyons secs. 16/36 mares temporaires. 31/36 Fontaine de la ville.

- **M. et Mme Chatail** - Pages : 21/36 Aire de battage, Clos Notre Dame.

- **C. Antoni** - Pages : 22/36 Ferme Frétoise. 23/36 Statues, Walter Speany.

- **Xavier Béjar** - Page : 24/36 Asperge sauvage <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=41219007>

BIBLIOGRAPHIE :

Ecrites de **Joseph Cornille, René-André Lombard, Jean Louis Conil.**

La Ciotat Autrefois et Naguère : ouvrage qui est le résultat d'un travail d'équipe 1979.

Journal de l'association découverte Sainte Baume.

